

La Côte Saint-André. Festival Berlioz, le 21 août 2011. Théodore Dubois: Le paradis perdu (1878). Les Cris de Paris, les Solistes des Siècles. Geoffroy Jourdain, direction

Le Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française s'intéresse depuis ses derniers festivals à Venise (*Le Piano Romantique*, avril 2010; puis *Du Second*

Empire à la Troisième République: d'avril à juin 2011) à la figure de

Théodore Dubois: élève et proche de Thomas, Grand Prix de Rome 1861, organiste à Sainte-Clotilde et La Madeleine, académicien en 1894 à la succession de

Gounod, soit un maître officiel incontournable du milieu parisien: [ses](#)

[motets joués aux Frari](#) avaient en particulier marqué la série de

concerts organisés par le Centre de musique romantique française en avril

2011. Cet été, il s'agit de souligner l'écriture savante et raffinée du

compositeur, son habileté dramatique qui dans le cadre d'un oratorio,

dévoilent ses talents de narrateur. Avec *Le Paradis Perdu* Dubois

remporte le Concours de la Ville de Paris (ex aequo avec Benjamin Godard

pour *Le Tasse*): âgé de 41 ans, il réinvestit la somme remise par la

Ville et organise sur ses fonds propres, deux nouvelles

représentations à destination du public (1er et 8 décembre 1878 sous la direction d'Edouard Colonne). Depuis cette date, l'oeuvre n'avait plus été jouée.

Paradis perdu, victoire satanique mais... Dubois retrouvé !

Le Palazzetto Bru Zane s'engage plus loin encore: le dernier festival de sa prochaine saison 2011-2012 est dédié à Théodore Dubois: un focus d'autant plus intéressant qu'il permet aussi d'aborder différemment la notion d'académisme; notion clé si l'on aborde l'oeuvre du compositeur. Pur produit du système officiel, Dubois (auteur du fameux *Traité d'harmonie*) n'a pas tardé à être étiqueté décoratif, sérieux, lisse, facile voire complaisant: or la facture et les détails du Paradis Perdu viennent nuancer cette image plutôt caricaturale.

✗ **Plutôt qu'un devoir d'écolier**, au lieu d'effets décoratifs et mièvres voire convenus et si prévisibles, osons parler... d'efficacité et d'édification claire, souvent prenante, dramatiquement efficace. Pour expier les atrocités sanglantes de la Commune, la Ville de Paris commande à plusieurs compositeurs, un oratorio destiné à susciter la ferveur tout en représentant un sujet à l'exemplarité morale et vertueuse. En cela, l'oeuvre de Dubois, grand gagnant du concours municipal avec Godard, atteint sa cible: la partition ressuscitée par le Palazzetto

Bru Zane

Centre de musique romantique française mérite évidemment cette résurrection au concert, étape préalable à son enregistrement (la

publication en est annoncée début 2012).

Pour autant, et dans sa continuité, l'oeuvre révélée au concert résiste-t-elle à l'écoute exigeante? Sans

réserve: oui. Il s'agit bien de la transposition à la fin du XIX^e des

vertus évangélisatrices de l'oratorio romain baroque à l'époque où

Carrissimi créait le genre en souhaitant susciter de nouvelles ardeurs

ferventes. Dubois réussit le tour de force du raffinement et de la

légèreté voire de la transparence là on l'on attendait plus

naturellement une facilité fade principalement accessible. De toute

évidence, en étant explicite et claire, l'oeuvre suscite l'adhésion.

L'enchaînement des quatre parties (*Le combat, les*

Enfers, Le Paradis, le Jugement) se déroule sans temps morts, avec

toujours au bon moment un rebond dramatique, expressivement caractérisé

afin de relancer le relief des profils humains, la portée symbolique de

chaque scène.

✘ **Dans cet Eden recomposé, la place du chœur est primordiale:** les solistes et choristes des **Cris de Paris** savent

projeter toute la saveur mordante d'un livret qui les fait tour à tour

séraphins, rebelles, damnés, esprits du matin (quand l'aurore se lève au

Paradis, début du III)... jusqu'au chœur final nourri

d'espérance,
célébrant la gloire du Seigneur et... l'avènement du Sauveur.
L'ouvrage
collectionne aussi quelques scènes plus détaillées où Dubois
se montre
soucieux de diversité et de séduction: ainsi, dans la partie
II
(L'Enfer), le trio de plainte des 3 rebelles enchaînés (Uriel,
Bélial,
Molock) reprochant à Satan de les avoir trompés dans la
bataille qu'ils
ont finalement perdu; idem pour le chœur des Damnés, à
nouveau
convaincus par le fluide manipulateur du diable: « *Laissez
passer Satan* » :
la prosodie associant Satan aux choristes se révèle très
brillante.

Soulignons d'ailleurs que **la caractérisation musicale des
personnages**

est l'un des aspects les plus intéressants de l'ouvrage:
personnage axial de la partition (car sans ses perfides
tentations, pas de paradis *perdu*), Satan vaut ici
tous les Méfistophélès de la scène lyrique, de Berlioz à
Gounod...

Manipulateur et conspirateur, haineux et revanchard, fin
stratège et

séducteur vipérin, le grand tentateur parvient à ses fins:
perdre le

couple aimant, Eve et Adam... Il faut écouter comment **Alain
Buet**, très à son aise, déclame le seul nom d'Eve dans le
tableau de séduction (III,4) pour

mesurer l'importance des nuances requises pour ce rôle pilier:
diaboliser Satan

pour mieux saisir les auditeurs; portraiturer son activité
fourbe pour mieux surprendre les auditeurs... Les faire
tressaillir d'une horreur

expiatoire. En cela, Dubois réussit parfaitement son coup. Puis c'est l'air de jubilation sardonique et grimaçante du démon (qui conclue la partie III), quand ayant vaincu la naïveté d'Eve, il se délecte de l'impuissance effrayée d'Adam, de la dérisoire ivresse de son épouse... L'innocence d'un Dubois supposé théâtral et convenu, trouve des harmonies cinglantes totalement cyniques et très justes.

✘ **Autre figure remarquable**, les deux interventions principale de l'Archange; voix et bras armé d'un Dieu qui reste toujours invisible: Archange proclamant au I la présence de l'homme aux côté du Divin; puis juge au IV (« *L'homme a péché / Je descends vers la terre...* »), décidant in fine du sort humain. Le châtiment est implacable: souffrance et douleur, meurtre du fils par le fils... **Jennifer Borghi**, interprète familière du Palazzetto, apporte à l'Ange divin, une réelle stature vocale; vêtue d'un blanc marmoréen, aux gestes millimétrés, la mezzo italo-américaine soigne la justesse droite et ample de son timbre, et même si la voix semble plus serrée qu'à son habitude, si les aigus tendus n'ont pas l'évidence tranchante que nous lui connaissons, l'engagement est total conférant à chacune de ses apparitions, un éclat foudroyant.

✘ Plus convenu mais néanmoins immédiatement séduisant, **le duo Eve/Adam** (« *Aimons nous, c'est la loi du Maître* ») dont la douceur

extatique

rappelle Thomas et Gounod : c'est aussi une réussite succédant dans

cette voie, à Haydn et sa *Création* lumineuse où le même couple se pâme et s'extasie. Chez Dubois, la pertinence de la distribution requise apporte ses bénéfices: **Chantal Santon**, déjà remarquée pour sa [Velléda de Dukas \(création de la version pour](#)

[orchestre, présentée par le Palazzetto](#), autre temps fort du dernier

festival *Du Second Empire à la Troisième République*, avril 2011), a toutes les

grâces d'une fragile amoureuse: son Eve est d'une pureté idéale, proie

désignée de Satan; outre la clarté du timbre, et la fluidité de la

ligne, la soprano sait articuler et nuancer son texte, préserve toujours

la mesure et la finesse de son intonation: des qualités rares qui

accréditent son personnage; mêmes arguments pour un Adam tout en tendres

attentions: le ténor **Mathias Vidal** partage avec sa partenaire, ce même souci du verbe, de la sonorité, de la clarté; en

outre, ils savent s'écouter, réalisant sous la baguette chambriste de **Geoffroy Jourdain**, un duo amoureux convaincant par son innocence.

Ailleurs, ce sont plutôt des éclairs et des orages qui impriment à la

partition ses secousses les plus dramatiques. L'instrumentation requise à

défait de la partition originelle pour orchestre (perdue à ce jour mais

pas définitivement inaccessible comme l'espère l'équipe du Palazzetto)

confirme le coloriste précis, l'harmoniste raffiné; une écriture qui

cherche le détail tout en préservant la continuité dramatique.

L'option

d'une réécriture de la partie instrumentale (2 quintettes pour piano et

pour cordes restitués à la manière du XIX^e) accuse cette facture toujours

articulée, préoccupée par les images du texte.

Voilà qui nuance notre perception de cet académisme musical,

qui trouve comme en peinture, des facettes désormais identifiables.

Artisan scrupuleux, Dubois n'a rien d'un élève sans âme. C'est d'ailleurs tout l'intérêt parallèle de comparer et de réestimer

l'écriture picturale des peintres contemporains, et comme Dubois, tous

« officiels »; combien ainsi, sont différentes et originales, dans ce

sillon académique qu'on voudrait *monolithique*, les manières d'un Delaunay ou d'un Couture, d'un

Cabanel ou d'un Gérôme dont la récente exposition au Musée d'Orsay a

révélé toutes les nuances de l'inspiration et l'étonnante diversité des

moyens. **S'agissant de Dubois, le Palazetto nous offre cette opportunité inestimable:** Prix de

Rome en 1861, Dubois s'inscrit dans l'esthétique officielle, répondant

aux commandes de l'Etat ou comme ici de Paris; son métier l'inscrit

parmi les techniciens les plus expérimentés de la composition; mais sa

sensibilité l'écarte des artifices et de la froideur d'un art que l'on

proclame à l'emporte pièce, « Pompier ».

Sous la savante et pourtant très mélodieuse science du

compositeur,

se dévoile à qui sait l'entendre, sa connaissance intime du *sentiment*. A

l'évocation du Paradis primordial où s'aiment, figures angéliques et

pures, Eve et Adam, la musique transporte par sa candeur juste, jamais

sucrée. Au principe conspirateur d'un Satan habité par la perfidie et le

calcul, on reste saisi par la vérité du portrait satanique; le mélomane, amateur de musique dramatique appréciera tout autant la forte

activité du chœur mixte, constamment sollicité.

Le travail du chef, Geoffroy Jourdain relève les

multiples défis de cette résurrection. A la clarté du discours moralisateur, le directeur des Cris de Paris ajoute cette nuance dans le

style et l'intonation qui font cette saveur si spécifique à Dubois: une

manière réaliste et tendre à la fois qui préserve le caractère et le

sentiment. Le chef diversifie accents, couleurs, caractères de chaque

épisode: cohorte angélique des séraphins, barbarie âpre et animale des

anges rebelles; saluons la précision et l'allant de l'*Hosanna* qui conclue la

première partie; délectons nous tout autant du tableau presque final ou

aux voix solistes du trio Eve, Adam, L'Archange, se joint l'ensemble des

choristes d'où perce la voix du Fils (ténor).: ainsi se lamente une humanité trop faible, désormais implorante... et désespérée du pardon divin.

☒ L'ouvrage qui attend toujours d'être écouté dans sa parure orchestrale

(la partition pour solistes, chœurs et orchestre pourrait bien surgir d'une collection particulière...) fait figure de nouvelle perle indiscutablement captivante à porter au crédit des découvertes majeures du Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française, comme le sont aussi les œuvres dévoilées à Venise et ailleurs d'Onslow, Hérold, Jadin, Castillon, [Joncières \(superbe Symphonie Romantique de 1876\)](#), nouveau joyau du genre d'autant plus remarquable de la part d'un auteur applaudi de son vivant à l'opéra avec *Dimitri*), sans omettre les prochaines révélations sur Alkan, Pierné, Rabaud... ou Reynaldo Hahn (dont un colloque a récemment été organisé en juin dernier par le Centre de musique romantique française).

En plein essor des esthétiques éclectiques, où les artistes revisitent les styles antérieurs, partisans et contributeurs des vagues « néo » (néo roman, néo gothique, néo classique, néo baroque...), *le Paradis Perdu* indique comme « un retour aux sources »; comme avant Dubois, Berlioz pour son *Enfance du Christ* (1854), savait ressusciter une certaine idée de la « pureté primitive » en retrouvant la « simplicité » baroque (jusqu'à signer sa partition d'un nom lui aussi réinventé, dans le style ancien!); en 1878, Théodore Dubois assume pleinement cette direction: son *Paradis* a la candeur et la douceur de son sujet; si la partition

doit « éduquer », vertus moralisatrices oblige, elle n'en diffuse pas

moins un charme poétique et musical indiscutable.

On se souvient que [le](#)

[Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française](#)
[avait déjà](#)

[révélé en avril 2010, le Concerto pour piano n°2 de Théodore](#)
[Dubois \(avec Vanessa Wagner en](#)

[soliste et Les siècles\)](#), première recreation mondiale et
premier événement musical et musicologique d'importance. Voir
notre [reportage vidéo: le Concerto pour piano n°2 de Dubois](#)
[\(Festival Le Piano Romantique, avril 2010\)](#). Le disque devrait
sortir cet automne (Mirare).

L'aventure du projet Dubois à l'été 2011 n'est pas finie: une
dernière date de **concert à Rouen le 26 août prochain**,

précède enfin les séances d'enregistrement pour le disque.
Gageons que

chef, solistes, instrumentistes et chœur auront encore
enrichi leur

geste musical, car il faut tout donner ici mais dans la nuance
pour

exprimer le juste sentiment d'un Dubois infiniment plus subtil
qu'il n'y

paraît. Et rendez-vous en avril puis mai 2012 à Venise, au
moment du festival « *Théodore Dubois (1837-1924) et l'art*
officiel » présenté par le Palazzetto, pour découvrir d'autres
joyaux d'un Dubois décidément surprenant.

Théodore Dubois: Le paradis perdu (1878). Chantal

Santon (Eve), Jennifer Borghi (l'Archange), Matias Vidal
(Adam), Alain

Buet (Satan)... Les Cris de Paris, les Solistes des Siècles.
Geoffroy Jourdain, direction.

vidéo: premières images

Été 2011: Dubois, la tournée événement



✖ Avant de consacrer un festival entier à la figure du compositeur

français et par la même occasion, d'interroger la notion d'art officiel, [Festival « Théodore Dubois \(1837 – 1924\) et l'art officiel »](#)

[\(du 14 avril au 27 mai 2012\)](#), le **Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française**, plus engagé que jamais dans la réhabilitation de compositeurs oubliés porte dès cet été la réalisation

d'une production événement: l'oratorio *Le Paradis Perdu* (1878),

programmé dans plusieurs festivals estivaux en France: Montpellier,

festival Berlioz de la Côte Saint-André, Rouen... avant d'enregistrer la

partition pour un disque à paraître courant 2012. Premières images des

répétitions menées à Paris à la mi juillet 2011... *La partition ainsi dévoilée fait figure de perle musicale à mettre au crédit des*

récentes résurrections du Centre de musique romantique française: oeuvre

circonstancielle après la Commune, Le Paradis Perdu nuance l'esthétique

académique: efficace, claire, dramatique et édifiante, l'oeuvre

confirme la place majeure de son auteur: habile faiseur, narrateur

raffiné et contrasté, sachant composer pour les voix solistes et le

choeur... [En lire +](#)